

Allocution d'ouverture du président de la Société de linguistique romane

Mesdames et Messieurs les vice-présidents, Monsieur le doyen, Monsieur le directeur adjoint, Monsieur le chargé de mission, chers consœurs et confrères, chers amis,

Quatre-vingt-cinq ans après le premier congrès de la Société de linguistique romane tenu à Dijon en 1928, les « pèlerins de la latinité » (la formule est d'Albert Henry) et/ou de la romanité que nous sommes reviennent en France d'oïl. Après de longues pérégrinations, nous devons ce retour à Jean-Marie Pierrel et Éva Buchi, que je voudrais remercier tout d'abord, ainsi que toutes les personnalités et institutions qui ont permis la réalisation de leur projet.

La ville lorraine qui nous accueille est devenue depuis quelques décennies, grâce à l'INaLF, puis à l'ATILF (CNRS/Université de Lorraine), à leurs chercheurs et aux projets que vous connaissez tous – le *Trésor de la langue française*, le *Dictionnaire du moyen français*, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* et le *Dictionnaire Étymologique Roman* –, l'une des capitales de la linguistique et de la lexicographie françaises, puis romanes. Si bien que beaucoup d'entre nous se sentent déjà un peu chez eux à Nancy, au plan intellectuel en tout cas.

Chacune de nos réunions triennales est pour les organisateurs l'occasion d'apporter des retouches à l'architecture de nos congrès et d'esquisser une certaine idée de nos deux disciplines, la linguistique romane et la philologie romane : des disciplines bien distinctes, mais non irrémédiablement opposées et dont chacun de nos congrès proclame au contraire la nécessaire complémentarité.

À son tour, le congrès de Nancy apporte certaines modifications à ce qui est devenu, au fil des éditions, notre schéma de base.

Une première innovation réside dans l'organisation de quelques conférences « en ville ». Cette initiative vise à faire partager à un plus grand nombre certains aspects de nos travaux. Une première conférence a déjà eu lieu, permettant d'annoncer le congrès ; d'autres suivront, consacrées à l'histoire du français, aux apports des savants allemands à la linguistique/philologie romane et aux noms de famille en Lorraine. Je remercie les confrères qui ont bien voulu accepter de prononcer ces conférences « grand public », qui seront suivies aussi, j'en suis sûr, par beaucoup d'entre nous.

Le congrès de Nancy met d'autre part l'accent, dans ses deux premières sections, sur une articulation plus nette et plus ferme de la linguistique romane avec les branches de la linguistique super-ordonnées : la linguistique latine et la linguistique générale.

On peut souhaiter, je crois, que cette articulation soit pérennisée dans nos prochains congrès. C'est là, d'ailleurs, un retour aux sources : en 1925, l'organigramme de la Société commençait par la linguistique générale, dont le responsable était Jules Vendryes, et par le latin, représenté notamment par Alfred Ernout.

Par ailleurs, les littératures romanes médiévales, qui ont déjà fait des apparitions disons épisodiques dans nos congrès, sous des intitulés divers, reviennent à Nancy avec une section qui leur est explicitement consacrée. Il me semble désirable que cette expérience puisse être prolongée.

La répartition des communications en sections tente, autant que possible, de mettre de l'ordre dans la richesse proliférante des propositions, grâce à la collaboration – essentielle – des présidents et des vice-présidents. À cet égard, la section « Syntaxe » a atteint à une belle ordonnance thématique de ses sessions.

Les conférences plénières et les table rondes nous permettront de lutter contre les tendances centrifuges et de faire le point sur quelques questions centrales : philologie textuelle, philologie et syntaxe historique, géolinguistique, sémantique, unité de la romanistique. Max Pfister nous rappellera, *in fine*, que la Lorraine est de longue date une terre de contact entre le monde roman et le monde germanique.

La très large majorité des grands ensembles de variétés romanes feront l'objet de communications, y compris le macédonien, le dalmate, l'istroroman, le latin dolomitique, le francoprovençal, l'occitan, l'asturien, le galicien ou le français exporté. En feuilletant le programme, il m'a semblé que l'italien méridional et le portugais du Brésil étaient particulièrement bien représentés. Les influences romanes sur diverses langues non romanes (le polonais, le basque, le guarani et le chinois) seront aussi envisagées.

Sept langues romanes, sauf erreur, seront employées comme métalangues : le roumain, l'italien, le français, le catalan, l'espagnol, le portugais, mais aussi le frioulan.

Cette double diversité des langues et des métalangues est un bien extrêmement précieux, qui est constitutif à tous égards de l'identité de notre Société.

La linguistique romane n'est pas l'addition de la linguistique française, de la linguistique espagnole, de la linguistique italienne etc., mais une discipline *sui generis* ayant constamment pour fondement et comme horizon la totalité des variétés romanes, dans leur diversité et dans leur unité, dans le présent comme dans le passé. Pour la linguistique romane, toutes les variétés romanes, standardisées ou non standardisées, standard ou sub-standard, possèdent un poids épistémique identique.

Ne serait-ce qu'en raison de leur nombre, les variétés primaires, c'est-à-dire les variétés non standardisées (dont les variétés anciennes pré-standard), revêtent une importance fondamentale pour la linguistique romane. Ces variétés sont partout menacées, si bien que la linguistique romane se trouve confrontée à la disparition progressive d'une partie essentielle de son objet. Cette disparition est une catastrophe scientifique et une raison supplémentaire pour souhaiter que la dialectologie romane conserve le rôle central qu'elle a tenu dans notre discipline. Certes, la notion de dia-

lectologie est notoirement mal formée : faire de la dialectologie, ce n'est pas autre chose que faire de la linguistique (et même au sens éminent de ce terme !), mais l'existence d'une dialectologie romane vigoureuse constitue un rempart protecteur contre le poids social écrasant des grandes langues standardisées et contre le *standardocentrisme* dans nos études.

En ce qui concerne à présent les métalangues, vous savez que dans nos congrès, dans la vie de notre Société et dans la *Revue de linguistique romane*, toutes les langues romanes sont admises, mais rien que les langues romanes. Ce dispositif de défense de la *latinità* est dû aux refondateurs de notre Société. Nous savons gré à nos confrères non romanophones natifs qui veulent bien s'exprimer dans un idiome roman lors de nos congrès et dans notre *Revue*.

Si, dans le grand processus glottophagique en cours, les variétés romanes primaires sont tout simplement menacées de mort, les variétés romanes standardisées sont, quant à elles, menacées d'un début de déstandardisation, à travers la 'démaximalisation' de leurs fonctions, en particulier dans la communication scientifique, et ce en faveur de la langue de la puissance mondiale dominante. Certes, disait Georges Straka, ce ne sont pas les linguistes et les philologues qui font l'histoire des langues. Ils ont cependant, comme tout un chacun, leur petite part de responsabilité individuelle et collective en tant que parleurs et que scripteurs. On peut toujours choisir de résister à l'hégémonisme de la langue – et de la pensée – uniques.

Cette question est clairement liée aux bouleversements qui affectent les universités européennes. Sur ce point, je me borne à redire ce que j'ai eu l'occasion de déclarer au congrès de Valence : « la Société de linguistique romane est une compagnie de savants, dotée de sa logique propre, distincte de la logique strictement universitaire ». J'espère qu'en dépit des inévitables pressions, notre Société saura maintenir ce cap d'autonomie et de liberté.

Je signale ici que la Société de linguistique romane et le congrès se réjouissent de donner l'hospitalité à la réunion qui jettera les fondations d'un Conseil international d'études romanes regroupant les associations scientifiques actives dans notre champ de travail.

Vous savez sans doute que les romanistes aiment à caresser l'idée qu'ils forment une grande « famille ». Je préfère néanmoins reprendre, en terminant, une formule d'Albert Henry, formule que je mets à l'impératif : efforçons-nous donc de faire vivre, pour la durée de ce congrès, « une démocratie savante, représentant tout ce qui est Rome et ce qui est amour de la latinité » !

Je déclare ouvert le XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes.

Professeur de linguistique romane et
langue et littérature d'oc à l'Université de Paris-Sorbonne,
Président de la Société de Linguistique Romane

Jean-Pierre CHAMBON